



Jeunes Cambodgiens et Vietnamiens discutant sur les collines près d'Angkor

SEANG SOPHEAK

BÂTISSEURS DE CONFIANCE

Aller des préjugés à une vision commune

Des conflits séculaires séparent le Vietnam et le Cambodge. Peter Hayes relate comment des jeunes des deux pays agissent pour que leur génération mette fin à cet antagonisme.

En juillet 2004, aux abords de Wat Rajabo, une pagode bouddhiste du XVIII^{ème} siècle dans la ville cambodgienne de Siem Riep, 230 jeunes Asiatiques s'entassaient dans une grande salle. Dix-sept d'entre eux étaient Vietnamiens. En les accueillant à la séance d'ouverture de la onzième conférence Asie-Pacifique de jeunes organisée par Initiatives et Changement, une jeune femme khmère a dit qu'elle avait de la peine à aimer les personnes venant du grand et puissant voisin.

Quelques-uns de Vietnamiens se sont sentis offensés et ont décidé de retourner chez eux.

« Plus besoin d'être polis »

Deux ans auparavant, à une conférence similaire en Malaisie, une Vietnamiennne habitant la Grande-Bretagne mais que sa petite enfance passée au Cambodge avait sensibilisée, s'était excusée avec tact auprès des jeunes Khmers présents pour la façon dont ses compatriotes avaient traité le Cambodge après la chute du régime de Pol Pot. Son geste avait touché profondément ceux à qui elle s'adressait. « Je n'avais jamais pensé, a dit l'un d'entre eux, que les Vietnamiens pourraient comprendre la souffrance que je ressentais en tant que Cambodgien. » Et ils s'en étaient retournés en se promettant de transformer les relations entre les deux pays. C'est dans cette intention qu'ils avaient organisé la rencontre suivante au Cambodge. Ils ne voulaient pas, cette fois, manquer l'occasion et c'est dans cet esprit qu'ils ont convaincu leurs compatriotes de ne pas quitter la conférence.

Soir après soir, après le programme de la journée, les jeunes des deux pays ont parlé de ce qui les divisait.

Les bas-reliefs des temples d'Angkor, qu'ils ont visités, dépeignent les guerres et les invasions qui se sont déroulées depuis le XII^{ème} siècle. L'occupation du Cambodge par les troupes vietnamiennes en 1979, qui a provoqué l'effondrement des Khmers rouges, a aussi avivé considérablement les tensions entre les deux pays.

Lors de la séance de clôture de la conférence, une semaine plus tard, on pouvait voir la jeune fille qui avait exprimé tout au début ses préjugés à l'égard des Vietnamiens à côté d'une Vietnamiennne, toutes deux arborant un large sourire. Chacune portait le costume national de l'autre. Dans l'autobus qui ramenait tout le monde à Phnom Penh, on chantait les chants de l'autre pays et on avait du plaisir à être ensemble.

Les courriels ont commencé à s'échanger, le dialogue commencé devait se poursuivre. C'est ainsi le premier dialogue Cambodge-Vietnam a été organisé près de Dalat, ville située sur les hauts-plateaux vietnamiens. Les vingt-deux participants sont arrivés à la conclusion qu'ils partageaient les mêmes besoins, les mêmes problèmes, les mêmes rêves. Ils ont commencé à se voir en tant qu'êtres humains et non comme appartenant à l'un ou l'autre pays.

Aucun des participants cambodgiens ne s'était rendu précédemment au Vietnam. A leur arrivée, on leur a fait visiter Ho Chi Minh Ville. Un dialogue a également été organisé avec des étudiants de l'université. Un accueil spécial leur a été réservé lors du séjour dans les familles. Cela a aussi été l'occasion pour les parents des étudiants qui les accueillent de leur exprimer leur méfiance envers le Cambodge. Ils ont pu les rassurer en leur donnant une autre image de leur peuple. Les vieux préjugés ont alors commencé à fondre.



Les Vietnamiens ont emmené leurs amis cambodgiens au Kampuchea Krom, une région du Vietnam qui appartenait autrefois au Cambodge. Ils ont pu s'entretenir avec les habitants et participer à un de leurs festivals traditionnels. Pour les Cambodgiens, pour qui la perte d'une partie de leur territoire reste encore douloureuse, cette visite a été un moment émouvant.

« Nous n'avons plus eu besoin d'être polis, a écrit depuis un des Vietnamiens. Peut-être certaines personnes pensent encore au passé et aux aspects négatifs de nos relations mais un meilleur avenir est devant nous. »

Un autre constate qu'ils avaient besoin de regarder au-delà de la simple amitié et des relations entre les deux pays. « Nous devons poursuivre par des échanges de visites, des activités de formation, en acceptant les idées les uns des autres. Si nous avons cet esprit – et de l'argent – nous pouvons y arriver. »

En effet, pour des étudiants et pour les jeunes qui commencent seulement à travailler, la question financière est toujours un problème. Heureusement, outre l'appui du réseau international d'Initiatives et Changement, d'autres ONG ont compris le potentiel de leur action. Le comité de l'organisation American Friends Service a apporté son soutien au premier dialogue en 2004 et depuis. Il a également organisé des formations au moment où ces jeunes inexpérimentés élaboraient leurs objectifs et leur programme. Plus récemment, un même soutien leur a été apporté par le Centre international de Conciliation et d'autres organisations.

« En discutant ouvertement de nos préjugés, nous avons commencé à nous comprendre »

Ce processus a tout naturellement conduit à l'organisation d'un deuxième dialogue, cette fois-ci au Cambodge. Les Vietnamiens ont décidé d'y participer même s'ils connaissaient le ressentiment des Cambodgiens envers leur pays. Certains candidats vietnamiens au voyage ont été empêchés de venir : leurs parents avaient peur pour leur sécurité. Mais encore une fois, les séjours dans les familles ont aidé à briser la glace en partageant leurs préoccupations quotidiennes. Les participants ont également eu l'occasion d'entendre des responsables cambodgiens de la société civile et des agences de développement parler de la construction de la paix. Des séances recourant à la méthode « Open Space » ont permis aux participants d'échanger au sujet de l'histoire respective de leur pays sans ressentir le besoin de prouver quoi que ce soit.

En 2007 a eu lieu au Vietnam le troisième dialogue. Les 45 participants ont été amenés à faire la liste des griefs qu'ils avaient envers l'autre pays. L'impression de deux Cambodgiens était que les Vietnamiens étaient bruyants et qu'ils mangeaient de la viande de chien ! Les Vietnamiens, quant à eux, voyaient les Cambodgiens comme des gens paresseux dans un pays en pagaille. Les uns et les autres ont pu répondre à ces impressions. « En discutant ouvertement de nos préjugés, nous sommes arrivés peu à peu à nous comprendre, a écrit



Devant le palais royal à Phnom Penh, quelques-uns des participants au dernier dialogue

un Vietnamien. Nous avons constaté qu'un manque de communication et d'aide mutuelle conduisait à des effets négatifs et à un manque de confiance. Une vision commune améliore nos relations. La confiance s'accroît, nous nous ouvrons les uns aux autres. »

« L'écoute, intérieure et extérieure » a été au cœur du quatrième dialogue au Cambodge qui s'est tenu tout récemment. Le programme comprenait une étude historique, la possibilité d'apprendre la cuisine du pays voisin et la pratique de la communication non violente et de sketches. A la séance d'ouverture, Son Soubert, membre du Conseil constitutionnel cambodgien, a mis les cinquante participants au défi : ayez le courage de faire face au passé, d'écrire une nouvelle page d'histoire et de ne plus dépendre des idées préconçues.

« Avant de venir ici, a dit un Vietnamien, je me contentais des rumeurs concernant les Cambodgiens. J'avais peur pour ma sécurité. Je me suis rendu compte de la qualité des personnes et j'ai compris que je devais travailler à la guérison et tuer les rumeurs. » Se référant au déroulement des programmes d'Initiatives et Changement et à la notion d'écoute en silence, il a ajouté : « J'apprécie ces moments de réflexion car ils m'aident à rentrer en moi-même et à sonder mon cœur. Je sais alors que je peux faire plus. »

« Faire plus », tel a été pour beaucoup l'effet de ces dialogues. Des équipes se sont formées pour préparer des repas pour les gens qui vivent dans la rue et pour les patients pauvres dans les hôpitaux. D'autres ont parrainé des écoles rurales ou des villages, acheté des livres pour des étudiants démunis ou ont transmis dans les villages les valeurs qu'ils avaient acquises. Des campagnes de nettoyage autour des pagodes ont été organisées, assorties de discussions sur le sens des responsabilités.

De tels dialogues n'ont sans doute pas d'effet sur les réalités politiques ou économiques de la région, mais une nouvelle génération se prépare à construire un avenir différent. Comme l'un des participants au dernier dialogue l'a dit, « tous les problèmes du passé seront des leçons pour une nouvelle génération qui doit apprendre à ne pas faire les mêmes erreurs. »